



1/ Elu meilleur jardinier de la région en 2015, Mickael Poiret a fait du respect du végétal son objectif quotidien, au point de ne plus appliquer de produits phytosanitaires dans le cimetière communal, qui est désormais 100 % végétalisé. 2/ Des contrats de fleurissement citoyen ont été signés entre la commune et ses administrés. Sur certaines bandes végétalisées, comme ici, les habitants désherbent, grattent la terre et agrémentent les vivaces d'annuelles si bon leur semble.



3/ Etant donné que Mons-Boubert est un 'village-rue', les jardiniers misent sur le fleurissement en pied de mur, sur des largeurs parfois inférieures à 50 cm. Les vivaces plantées rappellent celles qui poussent spontanément dans la nature.

Mickael Poiret : la 'green touch' de Mons-Boubert

De technicien formé en électrotechnique à jardinier émérite, le discret Mickael Poiret court-circuite depuis longtemps les idées reçues, notamment en matière de lutte contre les organismes indésirables. Il s'évertue chaque jour à respecter le vivant et s'inspire de la nature, si belle dans la Baie de Somme, pour créer des massifs harmonieux et identitaires dans le 'village-rue' de Mons-Boubert (4 Fleurs).

La nature dans le sang, l'amour profond du territoire où il est né et vit aujourd'hui. "Gamin, j'étais toujours dehors... Quoi de plus normal lorsqu'on vit dans un milieu rural. Mais j'ai toujours eu une sorte de relation fusionnelle avec la nature, le végétal en particulier" raconte-t-il. Peut-être est-ce dû à l'héritage de ses ancêtres, exploitants agricoles dans la région ? Toujours est-il que 'le dehors', comme il l'appelle, est son domaine. Pourtant, après un BEP en maintenance industrielle, il se dirige dans l'électrotechnique. Une surprise, car on aurait pu penser à ce qu'il poursuivait des études dans l'agriculture ou bien le paysage. Mais le destin en a décidé autrement. Enfin pas tout à fait... Tout juste diplômé d'un BTS en électrotechnique, il intègre, fruit du hasard ou non, la Ville de Mons-Boubert en tant qu'employé jeune. "Je viens du village, je le connais bien, alors de là à travailler, je trouvais cela légitime. Mais ce qui devait durer quelques temps dura 5 ans. Je me suis vraiment pris au jeu. J'ai aimé planter, créer, observer... Aujourd'hui encore, j'apprécie énormément le fait qu'il faille sans arrêt se remettre en question: telle plante fonctionne, celle-ci moins... Notre métier n'est pas monotone. Avec le temps et quelques formations au CNFPT financées par la commune, je suis devenu titulaire en 2007, car la municipalité de l'époque voulait fleurir davantage... J'ai donc répondu présent. Et cela fait 19 ans que je forme un binôme avec le maire. Ensemble, nous allons de l'avant" explique-t-il. Aujourd'hui jardinier en chef, il est le seul titulaire du service espaces verts qui, il faut l'avouer, remplit des tâches diverses et variées. Néanmoins, il est entouré en permanence de contrats aidés, de stagiaires (MFR et lycées agricoles) et d'apprentis

Tout miser sur les pieds de mur

En 2004, les premiers massifs de vivaces apparaissent, suivis quelques années plus tard par des platebandes arbustives, des arbres (580 dont 112 fruitiers)... La mise en place de la gestion différenciée fait également son apparition (cf. encadré). "Nous menons une politique globale d'aménagement où le végétal est considéré comme un élément structurant, essentiel au dynamisme du village pour nos 563 habitants, qui comptent beaucoup de seniors. Le respect de la nature est aussi au centre de toutes les attentions, car nous voulons un cadre de vie beau et sain" précise le jardinier en chef, qui considère le fleurissement comme la porte d'entrée de la nature dans le village. "Nous sommes dans une configuration de 'village-rue'. Nous misons beaucoup sur du fleurissement en pied de mur, dont les vivaces plantées rappellent celles qui poussent spontanément dans la nature. J'aime les vivaces parce qu'elles ont un côté spontané, aérien, frivole. J'utilise plus de 100 variétés, mais j'avoue aimer les Delphinium, à la floraison élégante et fournie, les Echinacea, très représentatives des milieux ruraux..."

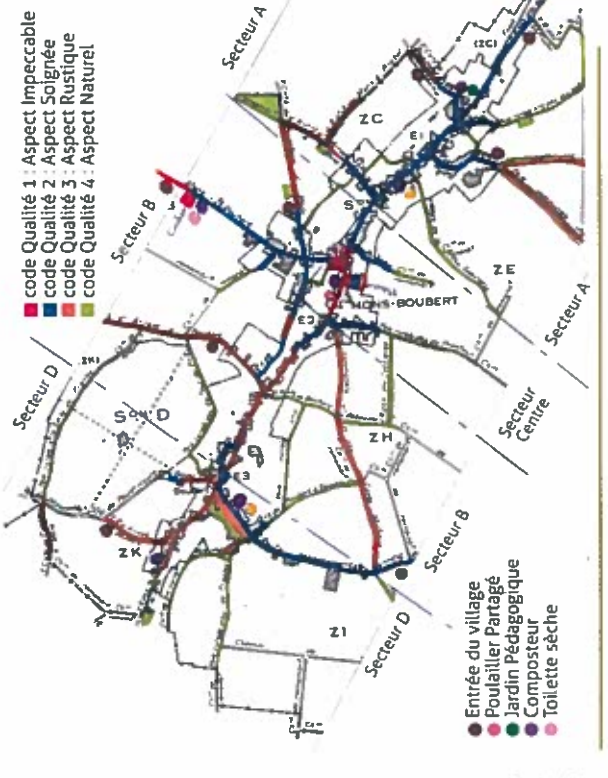
avec des mélanges spécifiques, type Novaflore, et des sedums". Et il est plus agréable, selon les dires du jardinier, de tondre que de désherber. "Je préfère le vert au gris, alors la tondeuse a beaucoup de travail ! Dans le cimetière, je tonds tous les 12 jours en mulching. Je débroussaillais aussi". A l'avenir, le petit garçon de Mons-Boubert, devenu jardinier de sa commune, ambitionne de conquérir la Fleur d'or. Avec pour seules armes : du vert, et beaucoup de volonté !

PLAN DE GESTION DIFFÉRENCIÉE

Mis en place en 2010 pour réduire les coûts d'entretien, préserver la biodiversité et améliorer le cadre de vie, le plan de gestion différenciée de Mons-Boubert repose sur 4 codes qualité : aspect impeccable, soigné, rustique et naturel.

Chaque code définit la fréquence des tontes, de l'arrosage... Prenons l'exemple du code qualité 'aspect impeccable'.

- Sites ciblés : mairie, église, cimetière.
- Gazon :
 - tonte : déclenchement de coupe : 7 cm. Coupe : 5 cm.
 - A réaliser tous les 10 jours avec une tondeuse rotative équipée d'un kit mulching;
 - tonte en pied d'arbres et bâtiments : à chaque tonte, avec évacuation des déchets ;
 - découpage : 2 fois/an avec un coupe bordure ou manuellement, avec évacuation des déchets...
- Arbustes (fleuris, champêtres, comestibles) :
 - taille : architecturée (une à deux fois/an), paysagère (1 fois/an), palissée (2 fois/an) ;
 - travail du sol : bêchage superficiel ou griffage sur les pourtours 1 à 2 fois/an ;
 - fertilisation : matière organique (1 fois/an)...
- Haies :
 - désherbage : nettoyage des pieds de haie (2 fois/an), avec un rotif ou manuellement avec des gants ;
 - paillage : mulch ou broyat de taille (à la plantation les cinq premières années)...
- Massifs floraux :
 - préparation : bêchage 1 fois/an avec une bêche ou une motobineuse ;
 - entretien : pincement, effleurage, sarclage et découpage tous les 12 jours ;
 - arrosage : 1 fois/an à la plantation puis toutes les semaines en saison...
- Cheminement :
 - sable : désherbage (à l'apparition des adventices), sarclage/ratissage (2 fois/an), gravillonnage (au besoin) ;
 - gazon : tonte tous les 10 jours (en mulching). Environ 15 à 20 tontes/an ;



Paillage, arrosage, désherbage...

Mickael Poiret a un principe : ne pas chercher ailleurs ce qu'il a sur place. Prenons l'exemple du paillage. "Le paillage est primordial car nous n'avons pas de système d'arrosage automatique. L'arrosage est réalisé à l'aide d'une citerne mobile attelée derrière un tracteur agricole. Alors autant retenir l'humidité du sol grâce à une bonne couverture organique. Cependant, nous priorisons le lin car dans la région une petite dizaine de liniculteurs produisent encore des paillettes/ananas. A 45 km du village, l'un d'entre eux nous en fournit 1,5 tonne/an, pour un coût total d'environ 110 € TTC/an". Quant aux végétaux, ils proviennent de pépinières locales : 500 vivaces, 50 arbustes et une dizaine d'arbres. Partisan du zéro phyto, et ce jusque dans le cimetière communal (5 157 m²), le jardinier en chef n'utilise plus une seule goutte de désherbant. "Pour les fils d'eau, nous nous sommes équipés d'une brosse latérale Rabaud, adaptable à l'arrière de notre tracteur. C'est vraiment efficace dans les artères principales. Cela nous évite d'éliminer les herbes indésirables à la binette. Dans les cimetières, notre stratégie est basée sur l'enherbement, de l'allée principale jusque dans les espaces inter-tombes,